

UNE MONTRE A SOI

—:o:o:—

Autrefois j'avais un père et une mère, et j'avais une grand mère.

Ils sont partis et m'ont laissée. Mais, en partant, ils se sont assis dans mon cœur pour toujours.

Bien certainement ils étaient dans mon cœur autrefois, quoique présents à mes côtés ; mais ils n'y étaient pas de la même manière.

Ils n'y étaient pas avec cette mystérieuse majesté.

Depuis qu'ils sont partis et qu'ils sont ainsi en moi, je ne vois dans leurs yeux que l'éclat doux de la tendresse, et la gravité imposante de la sagesse. Leurs lèvres murmurent des mots qui pénètrent mon cœur et causent à mon âme un ébranlement tendre et respectueux. Ce sont des mots que j'ai entendus autrefois, qu'ils ont prononcés et qui ont résonné à mes oreilles. D'où vient donc qu'aujourd'hui ils résonnent autrement ?

Je ne sais.

Je les écoute comme dans un silence sacré, et il me semble que ce silence les dépouille de ce qu'ils avaient de trop, et les revêt de ce qui leur manquait.

Il y a aussi des choses gaies qui reviennent à mon souvenir et celles-là m'apparaissent si légères, si brillantes, si souriantes et si heureuses, que je vois bien qu'alors je ne goûtais pas toute la grâce.

Est-ce donc que le souvenir ressuscite les bonheurs de la vie dans une lumière plus pure ? Sentons-nous mieux la valeur des choses quand elles se sont enfuies ?

Présentes, les choses sont imparfaites, et ne nous satisfont pas : disparues, elles semblent parfaites, mais le regret les accompagne dans notre cœur et les enveloppe de mélancolie.

Il semble qu'elles apparaissent dans une atmosphère vaporeuse avec des contours incertains, fluides et doux comme les horizons.